

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						



Jésus et Saint Jean à la Cène

D'après Ary Scheffer.

...Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.... Or, un d'entre les disciples reposait sur la poitrine de Jésus.



Sommaire du Numéro d'Avril 1900.

Pensée dominante : La prière et le zèle en faveur de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs. — La première Communion d'une protestante. — L'Hostie rayonnante dans les airs. — La Communion hebdomadaire : Lettre de Sa Sainteté Léon XIII au R. P. Coubé. — Jésus est là ! — La Réponse du Crucifix (*poésie*). — La bienheureuse Imelda-Lambertini, patronne des enfants de la première Communion. — Les Pâques de Grand-Papa. — Cantique de Pâques. — Le zèle héroïque d'un Prêtre. — Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France : La première Communion de François-Xavier Nenaskounat. — Un nouveau centre eucharistique à New-York. — Pèlerinage Canadien à Paray-le-Monial. — Avis important.

PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois d'Avril 1900.

La prière et le zèle en faveur de l'Œuvre des
Prêtres-Adorateurs



MOIQUE les nombreux lecteurs du *Petit Messager* soient, en très grande majorité, de simples fidèles, nous osons cependant les entretenir quelques instants d'une Œuvre éminemment sacerdotale et ne regardant que les ecclésiastiques. Il s'agit de l'Œuvre des *Prêtres-Adorateurs*.

Nous verrons d'abord, en parlant de la pratique et de l'importance de cette Œuvre, en quel sens elle doit intéresser très vivement le monde laïque pieux et nous ferons connaître ensuite les moyens à prendre, même par les personnes du monde, pour travailler efficacement à la prospérité de cette Œuvre admirable.

L'association des Prêtres-Adorateurs, inspirée par le vénéré Père Eymard, fondateur de la Congrégation du T. S. Sacrement, fut établie à Paris, il y a une vingtaine d'années. Elle a pour but de rapprocher de plus en plus le prêtre de l'Eucharistie, pour le mettre davantage dans sa grâce sacerdotale et lui donner sur le Cœur de Dieu et sur les âmes une puissance d'action d'autant plus grande que plus grande sera son union au Christ eucharistique. Inutile de démontrer que plus un prêtre aimera le Très Saint Sacrement, plus il sera saint, plus il glorifiera Dieu, plus il sauvera d'âmes. Or, c'est à sanctifier les prêtres par l'Eucharistie que travaille très efficacement l'Œuvre en question.

Comment obtient-elle ce résultat magnifique entre tous ? — Simplement en demandant aux associés *une heure continue d'adoration* par semaine, à jour et à heure libres. Cette heure vaut à elle seule beaucoup de quarts d'heure de visites au T. S. Sacrement qui pourraient être disséminés au cours de la semaine ; elle n'empêche pas d'ailleurs la multiplication de visites plus courtes au divin Maître, au contraire elle les favorise et les rend plus précieuses. On ne saurait croire combien cette simple pratique apporte de lumières, de consolations, de force à ceux qui veulent bien l'embrasser et comme elle rend plus féconds les travaux du saint ministère, sans compter qu'elle édifie singulièrement les fidèles.

Comprenez-vous maintenant, chers associés, quel intérêt vous avez à voir se multiplier le nombre des Prêtres-Adorateurs ? Vous surtout qui aimez les œuvres eucharistiques, où pensez-vous trouver de meilleurs pionniers, des promoteurs et des zélateurs plus ardents de l'Agrégation, de la Garde d'Honneur, de l'Exposition mensuelle, de la communion fréquente, que parmi ces grands amis du Dieu de l'Eucharistie ?

Ici, nous devons grandement nous réjouir en constatant que le chiffre de nos vénérés confrères, répandus par tout l'univers et appartenant à tous les ordres de la sainte hiérarchie catholique, s'élève à 58.324. Nous comptons parmi eux huit Cardinaux et plus de cent cinquante Archevêques et Evêques. Songez donc un instant à cette somme prodigieuse d'heures d'adoration faites par des ministres du Seigneur ; 58.324 heures par semaine ! plus de 233.000 heures par mois ! plus de 2.799.000 par an ! Quelle consolation pour le Cœur de Jésus ! quelle puissance d'intervention ! quelle source abondante de bénédictions pour le monde entier !

Oui, nous devons nous réjouir ; mais ne nous reposons pas sur nos lauriers et dilatons encore notre joie en travaillant

plus que jamais à augmenter les effectifs de cette grande armée de la prière.

Quels seront à ce sujet les moyens d'action des personnes pieuses ? — D'abord il y a ce grand moyen général, beaucoup plus efficace qu'on ne pense et qui peut être utilisé par les enfants : c'est la prière. Priez, priez souvent, communiez même quelquefois pour la prospérité de cette Œuvre et vous contribuerez certainement ainsi à sa prospérité.

Il y a ensuite l'action proprement dite, consistant à parler de l'Association, à la proposer simplement aux prêtres que l'on connaît, à s'ingénier pour la faire accepter. Ce genre d'apostolat demande beaucoup de tact et de délicatesse, mais les personnes sincèrement pieuses et dévouées à Notre-Seigneur n'en manquent pas en pareille circonstance ; essayez et vous verrez. Tel ou tel ecclésiastique sera peut-être étonné tout d'abord de votre immixtion dans un domaine qui semble tout à fait réservé ; mais vous n'aurez pas de peine à lui expliquer votre démarche ; et si vous le déterminez à donner son nom à l'Œuvre, il saura ensuite vous en témoigner sa reconnaissance.

A titre d'encouragement, nous pourrions vous citer les exemples de deux personnes pieuses dont le dévouement à l'Œuvre lui a valu plus de cent inscriptions, et de plusieurs autres qui ont trouvé des associés par douzaines.

A l'œuvre donc et envoyez-nous bientôt quelques noms nouveaux, qui viennent grossir notre phalange sacerdotale, pour la gloire de Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement et pour le salut des âmes.

La première Communion d'une Protestante



Et trait qui suit, raconté par la *Semaine Catholique* de Sées, manifeste l'attrait béni de la sainte Eucharistie, même sur les âmes privées des lumières de la vraie foi. L'auteur du récit s'exprime en ces termes :

Il y a quelques mois, je demandais à une protestante rentrée dans le sein de l'Église catholique le secret de sa conversion.

— Oh ! Monsieur l'abbé, c'est pour pouvoir communier que j'ai voulu être catholique.

Voici alors ce qu'elle me raconta :

-- J'étais venue en France dans une famille amie. Un matin, au milieu d'une excursion dans vos belles montagnes, j'entrai par hasard dans la pauvre église d'un petit village. Le curé était à l'autel. Je vis une jeune fille se lever.

Je la suivis du regard, marchant vers la grille du chœur. Le prêtre se retourna, tenant l'hostie blanche entre ses mains ; il s'approcha et donna l'hostie à la jeune fille. Émue sans m'en rendre compte, j'attendais avec impatience qu'elle se relevât.

Quand elle revint, les mains jointes et les yeux baissés, sa figure était radieuse.

J'avais plusieurs fois, dans les cérémonies du culte protestant, participé à la cène. Je me rappelais quels efforts d'esprit je faisais pour exciter en moi une foi quelconque au signe qu'on me présentait ; la cène était pour moi un devoir obligé, mais pénible. Là, sous mes yeux, la communion venait de m'apparaître radieuse et souriante.

Je rejoignis mes compagnons de promenade, qui m'attendaient déjà depuis un instant sur le cimetière du village et s'étonnaient de me voir rester si longtemps à l'église. A moi, le temps n'avait point paru long, et je n'oublierai jamais ce premier quart d'heure passé dans une église catholique.

Le lendemain, je revins seule ; la jeune fille était à la même place ; je me mis à prier comme elle, et quand elle se leva, je ne sais quelle force me poussa à me lever avec elle ; je la suivis, et le prêtre, qui ne me connaissait pas, me donna l'hostie. A ce moment, je ne sais ce qui se passa autour de moi, mais au dedans il me semblait voir une gloire, des rayons de lumière partant de l'hostie et éclairant tout mon intérieur. Quand je me relevai, il n'y avait plus personne à l'église. J'eus peur. Je courus au presbytère et je m'écriai :

— Monsieur le curé, je suis protestante et j'ai communié : ai-je mal fait ? J'ai pourtant été bien heureuse et mon cœur est encore tout brûlant.

Le bon prêtre me fit plusieurs questions ; il me dit :

— Mon enfant, les catholiques seuls peuvent communier dignement ; et si vous m'aviez consulté tout à l'heure, je vous aurais dit que vous ne pouviez pas le faire ; mais votre bonne foi est si grande, tout cela est tellement extraordinaire, que je n'oserais pas dire que vous avez profané l'adorable Sacrement.

Je m'en allai, triste de ma témérité ; cependant la tristesse n'était qu'à la surface : au dedans je ressentais la joie la plus profonde et la plus suave. Dès lors je n'eus plus qu'une pensée : me faire catholique pour pouvoir communier. J'obtins avec assez de peine le consentement de mon mari, et deux mois après je

faisais ce que l'on appelait ma première communion : pour moi c'était la seconde.

Ainsi parla cette femme.

Le lecteur comprendra aisément quel fut mon étonnement ; il n'y avait plus à discuter des circonstances passées ; mais je me dis intérieurement : Voilà bien une âme qui a reconnu Jésus à la fraction du pain.

Elle n'a pas dit son nom, ni demandé le secret ; je livre à mes lecteurs ce récit tel qu'il m'a été fait.

L'Hostie rayonnante dans les airs



'ÉTAIT en 1453, sous le pontificat de Nicolas V ; les États de Piémont et de Savoie étaient gouvernés par Louis de Savoie et Anne de Chypre, parents du B. Amédée. Dans un village près de la frontière, Exilles, au diocèse de Suze, un différend survint entre les Piémontais et les Français au sujet de plusieurs marchands qui avaient été arrêtés avec leur marchandise. Une rixe sanglante s'ensuivit et le village fut dévasté et livré au pillage. Au milieu du désordre, des voleurs pénétrèrent dans l'église et s'emparèrent de plusieurs objets du culte, et entre autres choses d'un ostensor renfermant une Hostie consacrée. Le butin fut chargé avec d'autres marchandises sur le dos d'un mulet et les malfaiteurs s'empressèrent de s'éloigner du lieu de leur crime.

Ils traversèrent sans obstacle Suze, Vigliano et Rivoli, DIEU voulant sans doute un théâtre plus grand et plus digne des merveilles qu'il allait opérer. Ils entrent à Turin : et voilà qu'à peine arrivé devant l'église de Saint-Sylvestre, située au milieu de la ville, le mulet s'arrête sans qu'il soit possible par les cris et les coups de le faire avancer. Puis il tombe à genoux et au même moment la balle de marchandises s'entr'ouvre, l'ostensor en sort et s'élève dans les airs où il demeure suspendu à une très grande hauteur, répandant tout autour des rayons plus brillants que le soleil.

Dans la foule que ce prodige eut bien vite attirée, se trouvait

un saint prêtre, du nom de Barthélemy Coccono, qui s'empressa de donner avis de l'événement à l'évêque, Mgr Louis Romagnano. S'étant bien assuré du prodige, l'évêque convoque aussitôt le clergé et, précédé de la croix, il se rend solennellement au lieu désigné. En arrivant il tombe à genoux pour prier ; tous les assistants suivent son exemple, et peu à peu



l'ostensoir descend et vient se reposer au milieu du clergé, tandis que l'Hostie sortie de la custode reste suspendue dans l'air, dardant de toute part des rayons étincelants. L'évêque se fait alors apporter un calice et le tient avec le plus profond respect au-dessous de l'Hostie qui ne tarde pas à venir se poser sur les bords de la coupe.

Cette Hostie sainte fut transportée à l'église cathédrale au milieu de l'enthousiasme du peuple dont un prodige si éclatant venait de raviver la foi. Elle y fut conservée quelque temps,

jusqu'à ce que vint de Rome l'ordre de la consommer.

Cette disparition de la sainte Hostie explique pourquoi, quand on rebâtit la cathédrale en 1493, on ne s'occupa pas de reconstruire le tabernacle que les chanoines avaient fait en 1455 " pour conserver dans un lieu plus digne le Très Saint Sacrement du Corps du Seigneur trouvé miraculeusement. "

Ne pouvant plus adresser leurs hommages directement à la sainte Hostie, les habitants de Turin voulurent honorer le lieu où s'était accompli le miracle : une église y fut bâtie ; et en 1529, pour développer le culte du Très Saint Sacrement, on établit dans cette église la Compagnie du *Corpus Domini* qui eut pour armes un calice surmonté d'une Hostie en mémoire du prodige.

C'est en 1609 que fut construite l'église actuellement dédiée au Très Saint Sacrement de miracle. Les Pères de l'Oratoire de Saint-Philippe en reçurent la garde en 1653 ; mais dès 1655 ils furent remplacés par une Société de théologiens qui a depuis lors veillé sur le sanctuaire.

Le témoignage unanime des historiens, les nombreux documents originaux conservés dans les archives de Turin, les monuments, les institutions et les fêtes qui ont pour but de perpétuer la mémoire du fait miraculeux, s'accordent pour confirmer la relation que nous venons de donner. En 1835, la Sacrée Congrégation des Rites a autorisé un office commémoratif du miracle, avec des leçons propres qui en renferment toute l'histoire.

Dès les premières années qui suivirent le miracle, on établit une procession solennelle pendant l'octave du *Corpus Domini*. Cette fête commémorative a encore lieu tous les ans en grande pompe. En 1803, pendant l'invasion du Piémont par les Français, la procession fut marquée par un événement digne d'être rapporté. Un barbier, connu pour son impiété, après s'être raillé d'une personne qu'il rasait, parce qu'elle voulait se rendre cette procession, sortit lui-même de sa boutique pour la voir défilier. Il affecte de garder son chapeau sur la tête et ne veut point le quitter, malgré l'ordre réitéré qu'on lui en donne. Il brave ainsi la procession et le Saint Sacrement de la manière la plus insolente. Mais au moment où le Saint Sacrement passe devant lui, le misérable tombe raide mort sur la place, en présence des fidèles épouvantés, qui ne purent s'empêcher de voir dans cette mort foudroyante le juste châtement du Ciel. Cet événement produisit une telle sensation dans la ville de Turin, que les magistrats firent exposer le cadavre pendant trente-six heures devant l'Hôtel-de-Ville.

La Communion Hebdomadaire

Lettre de Sa Sainteté Léon XIII au R. P. Coubé

Au Congrès eucharistique de Lourdes, le R. P. Coubé avait apporté de nombreux arguments historiques et théologiques pour prouver que la communion hebdomadaire devrait être la pratique ordinaire, non pas des âmes d'élite, mais de la masse des fidèles. Cette thèse, bientôt après la publication des discours où elle est développée, était honorée des approbations les plus formelles et les plus chaleureuses de quarante-cinq évêques. Elle vient de recevoir la plus haute recommandation et sa consécration définitive dans la lettre suivante que Sa Sainteté Léon XIII a daigné adresser à l'auteur :

LÉON XIII, PAPE

Très cher Fils, Salut et bénédiction apostolique.

Au temps présent et dans l'état de choses actuel, tous les esprits droits et pieux voient avec douleur l'ardeur à confesser la foi et l'antique pureté des mœurs disparaître chez un grand nombre d'hommes. Si l'on recherche la cause du mal, on la trouve principalement dans ce fait que l'amour et l'usage du banquet eucharistique languissent chez la plupart et n'existent plus chez beaucoup. C'est ce que déplorait déjà l'apôtre, quand il écrivait aux Corinthiens : " Voilà pourquoi beaucoup parmi nous sont faibles et beaucoup s'endorment. " A cela rien d'étonnant : car celui-là seul peut remplir les devoirs de la vie chrétienne qui a revêtu le Christ, et l'on ne revêt le Christ que par la fréquentation de la Table eucharistique. Par elle, en effet, le Christ demeure en nous et nous en lui. Ils ont donc bien raison ceux qui travaillent à l'affermissement de la foi et à la correction des mœurs, lorsqu'ils prennent à tâche d'exciter les catholiques à s'approcher le plus souvent possible de la table du Seigneur : plus on la fréquente, plus on en retire des fruits abondants de sainteté. Et puisque vous, très cher Fils, vous travaillez noblement à ce but et que vous allez rééditer les discours solennels que vous avez prononcés sur cette matière, Nous encourageons hautement votre dessein et votre zèle,

et Nous souhaitons de tout cœur qu'un très grand nombre de catholiques prennent l'habitude de recevoir chaque semaine le Sacrement de l'autel. En attendant, en témoignage de Notre amour et comme gage des faveurs divines, Nous vous accordons très affectueusement la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 10 janvier 1900, la vingt-deuxième année de Notre pontificat.

“ LÉON XIII, PAPE. ”

JÉSUS EST LÀ !



'AVEZ-VOUS pas quelquefois entendu, devant le Saint Sacrement, une voix douce et pénétrante murmurer, tout bas, à votre cœur : JÉSUS EST LÀ ?

JÉSUS EST LÀ ! Oh ! comme, à cette parole, tout se montre à mon âme sous un aspect inconnu !

Le Tabernacle disparaît à mes regards ; l'Hostie consacrée perd ce que l'Eglise appelle les apparences, et me laisse voir la réalité : JÉSUS.

JÉSUS EST LÀ ! C'est bien LUI, tel que mon cœur se le représente aux jours de sa vie mortelle, *Lui* bon, *Lui* miséricordieux, *Lui* compatissant... et il me parle, à cette heure, comme il parlait aux disciples qui l'entouraient.

J'écoute :

— Tu es bien agitée et bien inquiète, pauvre âme !

— Mais, Seigneur, vous laissez s'accomplir des événements qui jettent la perturbation dans le monde tout entier ; — ils menacent ma vie et la vie de ceux que j'aime ; — ils détruisent mon avenir — brisent ma position — me laissent dans l'abandon, l'isolement, la pauvreté, la misère peut-être... Comment ne pas se sentir inquiète et désolée ?

— Tu oublies donc, mon enfant, que je suis ton père, que je te veux avec moi pendant toute l'éternité et que J'y prépare ton âme ?

Oh ! si tu la voyait comme je la vois, ton âme ! oh ! si tu savais comme son séjour sur la terre l'a défigurée !

Elle s'est abandonnée à des *affections* qui ont laissé sur elle

comme ces taches honteuses que laissent certaines maladies ;

Elle a nourri *des passions* qui ont enflammé ses désirs, et lui ont donné cet aspect livide des corps dont le sang est vicié ;

Elle a encore des *habitudes* qui l'ont entourée *d'illusions*, et qui, la laissant dans un certain calme dévotieux, lui font croire qu'elle est en paix.

Oh ! si tu la voyais comme je la vois, pauvre enfant, tu me tendrais les mains et tu me dirais en pleurant : *Guérissez-moi*.

Eh bien, c'est pour la guérir que j'envoie la douleur. — La douleur sous toutes ses formes, est le seul remède que ma Providence a jugé digne de ma Justice.

— Je le comprends, mon Père, il me faut une *expiation* qui détruise le mal, qui brûle la plaie, qui arrache le vice profondément enraciné... mais *celle* que vous m'envoyez est bien forte !

— Elle n'est forte que parce qu'elle est extraordinaire, qu'elle te surprend, et qu'elle t'a ôté la pensée de recourir à moi.

Si tu avais su, dès la première heure, élever ta pensée jusqu'à ma Providence; venir me voir ici, et répéter la parole qui me fortifia au jardin des Olives : *F... oh !* comme tu serais restée calme, continuant, dans la paix, ta vie de tous les jours.

Ecoute, mon enfant, si je permettais à l'incendie de consumer ta fortune, — à une maladie foudroyante de t'enlever ceux que tu aimes, — à des douleurs longues et aiguës de les torturer sous tes yeux, que ferais tu ?

— Ah ! Seigneur, je pleurerais, je me résignerais, et j'attendrais !

— Eh bien, mon enfant, pleure, résigne toi, et attends. Je suis *Père*, crois-tu que mon cœur n'arrêtera pas le *mal* dès qu'il ne sera plus nécessaire ?

Crois-tu que, si je te vois soumise et fidèle, je ne te donnerai rien en compensation ?

Si j'enlève tes biens, je te donnerai *l'esprit de modération* qui se contente de peu ;

Si je laisse mourir ceux que tu aimes, je te donnerai l'assurance qu'ils sont au ciel, et je viendrai bientôt te chercher ;

Si je t'enlève tout appui, je te donnerai la paix de l'âme, et je te ferai sentir plus intimement ma présence, comme tu la sens à cette heure... n'est-tu pas contente ?

— Oh ! je le suis, Seigneur ! *Fiat ! fiat ! fiat !.....*

Et le silence s'est fait... Et mon âme remplie d'une force inconnue, a continué d'entendre la voix douce et pénétrante qui murmurait tout bas :

JÉSUS EST LÀ !

La Réponse du Crucifix.

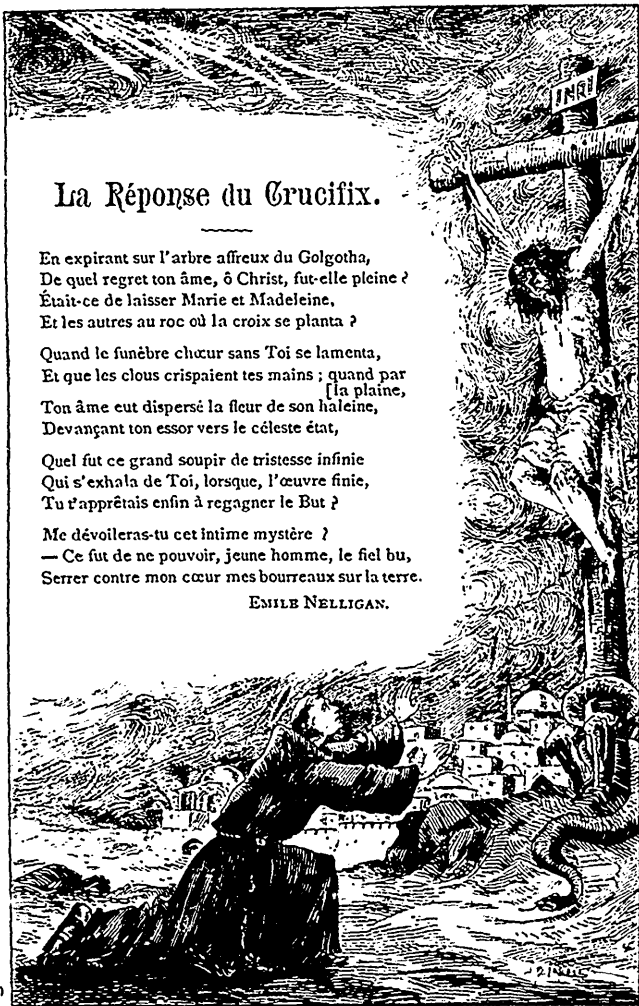
En expirant sur l'arbre affreux du Golgotha,
De quel regret ton âme, ô Christ, fut-elle pleine ?
Était-ce de laisser Marie et Madeleine,
Et les autres au roc où la croix se planta ?

Quand le funèbre chœur sans Toi se lamenta,
Et que les clous crispaient tes mains ; quand par
Ton âme eut dispersé la fleur de son haleine,
Devançant ton essor vers le céleste état,

Quel fut ce grand soupir de tristesse infinie
Qui s'exhala de Toi, lorsque, l'œuvre finie,
Tu t'apprêtais enfin à regagner le But ?

Me dévoileras-tu cet intime mystère ?
— Ce fut de ne pouvoir, jeune homme, le fiel bu,
Serrer contre mon cœur mes bourreaux sur la terre.

EMILE NELLIGAN.



La Bienheureuse Imelda Lambertini

PATRONNE

DES ENFANTS DE LA PREMIERE COMMUNION



A bienheureuse enfant dont je vais redire l'histoire, naquit à Bologne, ville d'Italie, en l'année 1321. Sa famille, de la race aussi noble qu'ancienne des Lambertini, comptait parmi ses ancêtres une nombreuse série d'hommes célèbres qui avaient joué un rôle considérable et s'étaient signalés par leurs exploits dans les guerres et les services qu'ils avaient rendus à leur pays. Le nom de Madeleine fut celui qu'elle reçut au baptême. Dès sa plus tendre enfance, elle donna les marques d'une vertu extraordinaire et se fit remarquer par un sérieux au dessus de son âge. Elle commençait à peine à balbutier quelques paroles, et déjà elles étaient empreintes d'une piété précoce. Venait-elle à pleurer, il suffisait qu'on prononçât les saints noms de Jésus et de Marie, ou qu'on lui racontât quelque trait de l'Évangile ou de la vie des Saints, pour sécher ses larmes et la rendre souriante.

A mesure que Madeleine croissait en âge, elle grandissait aussi, à l'exemple du divin Enfant Jésus, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. Tout en elle surprenait au premier aspect, la candeur de son visage, le recueillement de son maintien, la gravité de ses paroles, la modestie de son regard. Son meilleur passe-temps et sa plus douce récréation était de se retirer dans un petit oratoire qu'elle s'était construit elle-même, et d'y réciter les prières du Psautier, d'y chanter de pieux cantiques, d'y vaquer enfin à divers exercices de dévotion.

Dans ces saintes occupations, son âme ne tarda pas à faire de rapides progrès dans la vertu. Au lieu de s'attacher aux richesses paternelles et aux vanités du monde, elle se sentait de jour en jour attirée vers Dieu comme vers le seul bien digne d'être aimé. Bientôt cet attrait devint pour elle un besoin impérieux. Cédant au mouvement de la grâce, elle sollicita de ses parents la permission de se retirer dans un monastère de Bologne, pour y servir Dieu plus librement et plus assidûment

que dans le monde. Madeleine venait à peine d'atteindre sa dixième année. Une semblable résolution de la part d'un enfant de cette âge n'a d'ordinaire rien de bien sérieux ni de bien solide ; mais de la part de cette enfant prévenue d'une façon si extraordinaire par la grâce divine, cette résolution était inébranlable.

Toutefois ses nobles parents, quoique profondément chrétiens, s'alarmèrent à la pensée de se séparer d'un tel trésor ; et, jugeant du reste que leur enfant était dans un âge encore trop tendre pour réaliser son généreux dessein, ils lui refusèrent le consentement désiré et exigèrent qu'elle attendit quelques années encore. Quelques années ! mais ces années allaient être des siècles pour cette âme éprise du céleste Époux et impatiente de s'unir à Lui pour jamais. En vain la sainte enfant employa-t-elle les prières, les supplications, les larmes pour fléchir la volonté de son père : force lui fut de subir le délai qui lui avait été imposé.

Enfin, triomphant des résistances paternelles, elle obtint de réaliser ce qu'elle avait si impatiemment désiré et attendu. Aussitôt elle dit adieu à sa famille et, sans même jeter un regard de regret à ce monde qu'elle quittait avant même de l'avoir connu, elle s'en vint solliciter son admission au monastère des dominicaines de Sainte-Marie-Madeleine, situé à peu de distance de la ville de Bologne. La réputation de ses précoces vertus l'y avait devancée. Aussi les portes de ce monastère lui furent-elles ouvertes sans difficulté, et la sainte enfant y fut-elle reçue avec grande joie.

C'était l'usage du temps de donner à de jeunes enfants que l'on plaçait dans les monastères, les livrées de la religion, sans toutefois que pour cela il en résultât un engagement ni de la part de leurs parents, ni de la part de l'Ordre qui les admettait. Conformément à cet usage, notre petite Madeleine revêtit l'habit religieux, dès son entrée au monastère. Selon un autre usage qui commençait à s'introduire dans les communautés religieuses, on remplaça son nom de Madeleine par celui d'Imelda. Ce nom qui vient, semble-t-il, du latin et qui signifie *donnée au monde comme du miel*, lui fut sans doute donné à cause de sa grande douceur et de son exquisite amabilité.

Dès la première heure Imelda se montra digne de l'insigne faveur qui lui avait été faite de partager la vie des épouses de Jésus-Christ : elle s'appliqua à observer tous les points de la règle et à suivre tous les exercices de la communauté ; rien n'égalait sa modestie, son amour du silence et son obéissance ; d'une ponctualité irréprochable, elle donnait en tout l'exemple

aux plus anciennes religieuses qui n'hésitèrent pas à la prendre pour leur modèle. Sans pitié pour son corps, elle lui infligeait de rudes pénitences, et pratiquait la mortification des sens comme si elle eût eu de grands crimes à expier.

Mais ce qui, plus que tout le reste, distinguait Imelda et lui conciliait l'admiration de toutes ses sœurs, c'était sa dévotion envers l'auguste Sacrement de nos autels. Rien ne peut en exprimer la ferveur extraordinaire. Aussi son bonheur était-il de passer des heures entières auprès du saint tabernacle, à s'entretenir intérieurement avec l'adorable Jésus qui a daigné y faire sa demeure. Là, elle goûtait en son cœur la vérité de ces paroles du Roi-Prophète : *Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur, Dieu des vertus ! Qu'ils me sont chers vos autels, mon Seigneur et mon Dieu ! Comme un seul jour passé dans votre sanctuaire vaut mieux que mille dans les demeures des pécheurs !*

Toutes les fois qu'elle assistait à l'adorable sacrifice de la messe — et elle n'y manquait pas un seul jour, — son âme était tout absorbée dans la méditation de la grande action accomplie par le prêtre ; et telle était son union aux divins mystères que, ne pouvant contenir l'émotion dont son âme était remplie, elle répandait des larmes abondantes accompagnées de soupirs qui trahissaient la vivacité de son amour.

Mais c'est surtout quand arrivait le moment de la communion et que ses compagnes quittaient leurs places pour venir à la Table Sainte, que le cœur d'Imelda s'enflammait de désirs et que ses larmes redoublaient de ne pouvoir les accompagner au banquet des anges. Tout enfant qu'elle était, elle savait mieux que beaucoup de docteurs que le souverain moyen pour une âme de se transformer en l'objet qu'elle aime, c'est de s'unir à lui. Aussi tous ses désirs se portaient-ils vers cette bienheureuse union que le Fils de Dieu, dans sa bonté, daigne contracter dans la Sainte Eucharistie avec sa créature. À l'heure où la communauté prenait sa récréation, Imelda, se rapprochant de celles de ses sœurs qui avaient eu le bonheur de communier, se plaisait à converser avec elles sur un sujet si cher à son cœur. Une seule question la préoccupait et elle ne cessait de la poser à ses compagnes : " Oh ! je vous en prie, disait-elle, dans l'ingénuité et l'ardeur de son amour, *expliquez-moi comment on peut recevoir Jésus dans son cœur et ne pas mourir !*"

(à suivre)



SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 24



La Passion et l'Eucharistie

Quel abîme d'amour, ô Jésus, que votre Passion bénie ! C'était déjà l'excès, la fin de l'amour, *in finem dilexit*. Et pourtant, cette Passion, cette mort ne se terminent pas au Calvaire. Vous instituez l'Eucharistie pour en être le mémorial authentique et sacré ; plus que cela, le renouvellement et la reproduction. Tandis que votre présence dans nos tabernacles vous permettra de subir jusqu'à la fin des siècles les ignominies et les douleurs de votre Passion, le sacrifice de votre mort, qui en fut comme le couronnement, se perpétuera lui aussi, et chaque jour, sur nos autels. Hostie sainte ! Hostie d'amour ! vous êtes donc pour nous le crucifix toujours vivant et le Christ toujours mourant !

Donnez-nous, ô Jésus, de nous pénétrer de cette adorable réalité, afin que nous sachions compatir à votre Passion eucharistique, nous y unir et en tirer les grâces et les vertus que vous y tenez en réserve.

I. — Adoration.

Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous ! Approchons-nous de l'autel, et reconnaissons, sous le voile de l'Hostie sainte, Jésus ! Jésus trahi par Judas, condamné par Pilate, flagellé et couronné d'épines par les bourreaux, mort sur la croix dans l'abandon de son Père. *Il est là !* sous nos yeux, c'est bien lui ! — Entendons-le lui-même nous dire : L'agonisant de Gethsémani, c'est moi : le crucifié, le mourant du Calvaire, c'est moi ; le flagellé, le condamné, celui qui eut soif, qui fut insulté, moqué, bafoué, c'est moi ! — *Il est là !* non seulement présent, mais subissant en l'Eucharistie tous les tourments de sa Passion. Là encore, il est trahi : tandis qu'il veille et prie pour les siens, de noirs complots se trament contre lui,

de nouveaux Judas vendent à prix d'argent son Hostie et promettent de la livrer. Ils viendront sous les dehors de l'amitié, et Jésus sera par eux conduit à un nouveau prétoire. Sous ces voiles du Sacrement, lui, Jésus, l'éternelle adoration des anges et des saints, sera foulé aux pieds, percé de coups ; il subira la honte des soufflets et des crachats, on se moquera de lui, et le silence, l'impuissance de la douce victime sera comme un nouvel excitant à la rage, à la fureur des suppôts de Satan.

Il est là, et l'acte qui le fixe ici-bas le constitue dans un état de mort. Le sacrifice accompli une fois sur le Calvaire se renouvelle chaque jour sur l'autel. Sur le Calvaire, Jésus répandait son sang sous les coups des bourreaux : sur l'autel, ce sang jaillirait sous le coup des paroles sacerdotales, s'il n'était immortel. Sur le Calvaire, il exhalait son âme sainte ; sur l'autel, il la garde, mais par la perte de la gloire de son corps, la captivité de ses membres, l'immobilité, le silence, l'anéantissement auquel le réduit l'état sacramentel. il est vraiment dans l'état de mort !

O Jésus, je vous reconnais dans l'Hostie pour l'Homme de douleurs ; je vous adore sur le Calvaire de l'autel ! Désormais je saurai voir dans votre Eucharistie votre Passion et votre mort, et tout l'amour de l'une et de l'autre.

II. — Action de grâces.

Jésus-Christ m'a aimé et s'est livré pour moi ! Cette parole qui s'échappait du cœur du grand Apôtre à la pensée des souffrances de son Dieu crucifié, chacun de nous peut se l'appliquer et la rendre plus présente encore par l'Eucharistie. En considérant ce mémorial si puissant, si doux, si sagement conforme aux desseins d'amour de Jésus et à nos besoins, l'âme peut s'écrier : " Jésus-Christ m'aime et se livre pour moi ! " Car c'est bien pour chaque âme, pour lui appliquer plus particulièrement, plus intimement les fruits, les mérites, les grâces, les richesses, les trésors de sa Passion que Jésus a fait l'Eucharistie. L'Hostie ! voilà le crucifix qui porte et donne à chaque âme la victime de ses péchés !

L'autel ! voilà le nouveau calvaire où, en renouvelant sa mort, Jésus rend de nouveau toute justice à son Père et sauve le monde. A chaque messe, Dieu est autant adoré, remercié, satisfait et prié, l'homme autant racheté, purifié, sauvé qu'au Calvaire : car c'est le même Prêtre, la même

victime, et par conséquent la même œuvre qui s'opère, les mêmes fruits qui sont produits. Par la communion enfin, Jésus vient lui-même mourir en nous, y perdre du moins son être sacramentel, et nous dire, dans ce dernier excès d'amour, que nous sommes bien la fin de sa Passion et de ses souffrances, que c'est bien pour nous qu'il a donné sa vie sur le Calvaire et qu'il la donne chaque jour à l'autel.

O Jésus ! mon cœur vous reconnaît à ces excès d'amour ! Doux Agneau, immolé chaque jour pour moi, et vraiment ma victime, ma caution et ma rançon divine, je crois à votre amour et je vous bénis de nous avoir laissé dans ce sacrement admirable non seulement le souvenir, mais tous les fruits de votre sainte Passion.

III. — Réparation.

Il a été frappé à cause de mes iniquités et écrasé à cause de mes crimes. Tandis que Jésus expirait sur la croix et que l'amour achevait son œuvre, la haine et la malice des hommes achevaient aussi la leur. C'est pour l'humanité qu'il souffre et qu'il meurt, et, à part le groupe fidèle, Marie, l'héroïque Mère, Jean, le disciple bien-aimé, et quelques pieuses femmes, l'humanité ne fait qu'insulter à sa douleur. Les bourreaux torturent leur victime, et il semble que rien ne puisse satisfaire leur criminelle fureur : les impies blasphèment et lui crient : " Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix " : les incrédules branlent la tête et sourient de pitié : les indifférents lui jettent un regard et passent : les timides se cachent et n'osent affirmer qu'ils sont ses disciples.

Hélas ! sur le Calvaire eucharistique, les mêmes douleurs, les mêmes amertumes atteignent Jésus, le divin Crucifié de l'Hostie. Il y a ses bourreaux : ce sont les communicants sacrilèges, les violateurs de ses tabernacles, les profanateurs des espèces saintes ; — les impies et les incrédules qui disent : S'il est Dieu, qu'il montre sa puissance, s'il est là, qu'il manifeste sa présence : — les indifférents qui, pendant que leur Dieu s'immole pour eux et se condamne à la captivité du tabernacle, s'occupent de tout, excepté de lui ; — les timides, enfin, et les lâches qui n'osent avouer leur foi ! — Et ce n'est pas pendant trois heures, mais pendant des années, des siècles et des siècles, que le Dieu du Sacrement subit ces ignominies.

Jésus ! Jésus ! pardon ! Tous, plus ou moins, nous

sommes vos bourreaux, car tous nous sommes pécheurs, et c'est pour nos péchés que vous avez subi votre Passion et que vous la continuez au Sacrement ! Pardon d'avoir si peu compati jusqu'ici à votre Passion eucharistique, de l'avoir peut-être augmentée nous-mêmes, par nos indifférences, nos défaillances dans la foi et dans l'amour. Désormais nous imiterons le groupe fidèle qui vous suivit au Calvaire, nous compatirons aux outrages dont vous êtes victime, nous unirons nos tristesses aux vôtres, et, à force d'amour, nous tâcherons de vous faire oublier les ingraturités de la terre !

IV. — Prière.

„ J'achève en moi ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ. „ Après avoir contemplé notre Sauveur souffrant et mourant au Calvaire et à l'autel, nous pourrions nous étonner de cette parole de l'Apôtre. — Eh quoi ! alors qu'une seule goutte du sang de Jésus, un seul de ses soupirs, une seule de ses larmes eût suffi à laver des milliers de mondes mille fois plus coupables que le nôtre, la surabondance avec laquelle il a tout donné, il a tout enduré peut-elle laisser encore quelque chose d'inachevé à sa Passion bénie ? — Oui, ce que cette Passion attend et réclame pour compléter son œuvre et appliquer ses fruits, c'est notre coopération. Ainsi s'explique la parole du divin Maître lui-même : „ Que celui qui veut être mon disciple se renonce et qu'il porte sa croix. „ Se renoncer, c'est-à-dire mourir au péché et à soi-même ; porter sa croix, c'est-à-dire accepter toute souffrance voulue et permise par Dieu, telles sont les grâces que nous devons demander au divin Crucifié du Calvaire et de l'autel.

O Jésus, au Sacrement toujours vivant et toujours mourant, que nous vivions les yeux fixés sur vous et le cœur rempli de vous ! Attirez-nous, détachez-nous, prenez-nous, gardez-nous ! Soyez le livre vivant où nous venions tout apprendre, mais surtout cette difficile science du renoncement et de la souffrance ; soyez notre force dans le combat contre nous-même, nos convoitises et nos passions ! Et pour tempérer ce que votre croix seule aurait peut-être de trop austère pour nos faibles âmes, donnez-nous votre Hostie, vous-même, ô Jésus ! car si les choses que vous nous demandez sont parfois dures et amères, vous, ô notre Dieu, vous n'êtes ni dur ni amer... et qu'importe alors la croix sur les épaules quand on a l'Eucharistie dans le cœur !

Les Pâques de Grand-Papa



’EST samedi, veille de la Quasimodo ; assis sur une chaise, le grand-père tisonne tristement le feu de bois qui meurt sur ses chenets dorés.

Méthodiquement, il accule au fond du foyer la grosse buche aux trois quarts consumée et réunit sous elle tous les tisons perdus dans la cendre : *Allons ! prends donc, animal !*... mais la bûche résiste et n’envoie dans la cheminée qu’une grosse bêtasse de fumée, où s’allument, de seconde en seconde, comme des velléités impuissantes, quelques petites étincelles aussitôt éteintes.

— Tiens ! t’es comme moi, t’es trop vieille !

Et, se renversant sur sa chaise, croisant ses jambes au-dessus de la cendre brûlante, il se met à songer, les yeux au plafond.

Il est triste le grand-père, et il sent qu’on est triste aussi autour de lui..... Depuis quinze jours, la maison sue la mélancolie ; on ne dit rien évidemment, sa fille et son gendre s’efforcent même de rire et de plaisanter pendant les repas : mais, rires et plaisanteries sonnent faux. Il n’y a pas jusqu’à la petite Germaine qui, ce matin, en apportant le chocolat à son grand-papa, avait un air grave. Il l’a bien observée, pendant qu’avec sa cuillère, elle écartait la crème moirée qui couvrait la tasse : on eût dit que ses longs cils d’enfant se tenaient obstinément baissés pour ne pas laisser deviner un reproche... un reproche dans ses grands yeux qui ne savent pas mentir... et un reproche à son cher bon grand-père, pour lequel elle se serait fait couper en tout petits morceaux !.

— Évidemment, murmura-t-il, tout ce monde-là est pieux : ils m’aiment et ne veulent pas s’habituer à l’idée que je suis un païen.

D’ailleurs, je ne suis pas logique : je verrais d’un mauvais œil qu’elles ne fassent pas leurs devoirs à Pâques... et moi... il y a trente ans que je n’ai pas fait les miens !



Là-dessus il reprit les pincettes.

— Trente ans ? ... qu'est-ce que je dis ! ça en fait trente-huit ! Et, mentalement, il récapitula :

Colonel en 1878 ... capitaine en 70... marié en 62... non, ça ne fait pas tant ; ça fait trente et un ans seulement !...
seulement !

Et il se mit à sourire avec un air singulier.

— Et voilà pourquoi je ne veux plus y revenir. Je pensais encore à ça, dimanche dernier, à la messe... Aller me mettre à genoux, là, sur ces marches... devant tout le monde !... Non, j'en aurais une attaque d'apoplexie ! je vois d'ici le gros Ma-



thias levant son nez de dessus son paroissien, essayant précipitamment ses lunettes : “ Pas possible !... le commandant qui fait le *plonge.n* ! ”... Et Mme Schnorr soupirant tout bas à sa voisine : “ Ah ! ma chère, Dieu est bon ! ”

Et puis, quoi ? si c'était ma conviction, j'irais, car après tout, on n'est pas un lâche. Mais voilà, au fin fond du fond, *je n'ai pas la foi* ; je n'ai jamais bien voulu aller au fond des choses, mais il y a de ça. Et alors, quoi ? Ma pauvre petite Germaine serait-elle encore plus gentille, je ne peux pourtant pas aller jouer la comédie et faire un sacrilège pour la contenter !...

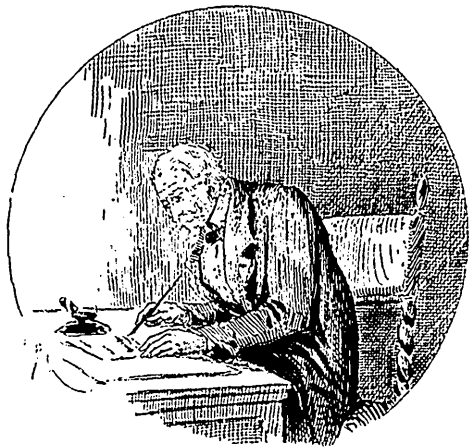
* * *

Paris, 31 mars 1893.

“ Mon cher abbé,

“ Faut que vous me tiriez une épine du pied. Ils sont tous embêtés ici parce que je ne fais pas mes Pâques. Ils le cachent,

mais je le vois bien. Il n'y a pas jusqu'à mon chien, qui a l'air de me regarder avec des yeux de reproche. Or, vous savez, je suis de la génération des 48, c'est-à-dire que je vous estime énormément, vous et vos affaires ; mais, au fond, franchement, j'ai pas une foi formidable. Vous ne l'ignorez pas, puisque vous m'avez traité de *vieil hérétique* l'autre jour en faisant notre cent de piquet. Dans ces conditions-là, faut-il faire mes Pâques ? Si vous me dites *oui*, je les fais demain matin, au risque de suffoquer Mathias, et de voir ma vieille bonne partir à pied à Jérusalem en pèlerinage de reconnaissance.



“ C'est grave, ce que je vous demande là ; j'ai derrière moi toute une vie d'honneur et de loyauté, ne me faites pas faire une hypocrisie ; au 1er zouaves on n'a jamais connu ça !

“ Votre vieux colonel,

“ Napoléon B... ”

* * *

“ Mon vieil ami,

“ Vous faire commettre une hypocrisie, à vous ? Jamais ! Vous n'avez pas la foi ?... Taisez-vous donc ! Au temps de Clovis, vous auriez, vous aussi, tiré votre coupe-choux en disant : “ Que n'étais-je là avec mes *chacals* ! ” Seulement, sur cette foi-là, il y a une masse de choses, des préjugés, etc., Vous

avez oublié votre théorie, et vous n'osez pas constater que Germaine en sait plus long que vous là-dessus.

“ J'arrive au fait. Ne communiez pas demain ; il faut avoir le temps de meubler tout ça pour le bon Dieu ; seulement, tous les soirs, avant de vous coucher, vous vous mettez à genoux, vous entendez, à *genoux*, devant le crucifix qui a reçu le dernier soupir de votre femme. — Je sais qu'il est à la tête de votre lit — et vous lui ferez une prière dans ce genre :

“ Mon Dieu, s'agit pas de ça ! faut que vous me tendiez la perche. Il y a une masse de mes camarades qui pratiquent ;



“ il y en a même, et des meilleurs, qui ont été de vrais *calotins*, de Sonis, Courbet, Miribel et autres. Faut que vous me fassiez voir clair dans toutes ces histoires-là ! L'arbre tombe où il penche, je veux tomber du bon côté ; seulement montrez-le moi. Et puis toi, ma pauvre bonne Louise, qui étais si pieuse, tu dois être au ciel, je compte sur toi pour pousser à la roue ! Ainsi-soit-il. ”

“ Samedi matin je serai chez vous, je vous montrerai comment on se confesse ; et dimanche vous mettrez du bonheur sur le front de tous ceux qui vous aiment, et vous savez si je suis de ceux-là ! ”

L'abbé N...

* * *

Dimanche matin.

Debout devant sa glace, les bretelles pendantes, le grand-père se rase, mais sur sa figure il y a une foule d'endroits dangereux.

Vlan ! une boutonnière !... juste sur le nez. Vlan ! une autre... sous le menton. Pour un peu il jurerait comme un templier, mais il se retient tant qu'il peut.

Enfin, c'est fini... Et pendant qu'il s'essuie énergiquement en soufflant au travers de ses moustaches, il sent qu'il se passe quelque chose à sa bretelle de droite.

Il se retourne, c'est Germaine, Germaine en personne, fraîche comme un bouton de rose, dans son petit peignoir clair, sur lequel s'éparpille en boucles dorées la soie de ses cheveux. Elle a un air tout décidé ce matin :

- Bonjour, papa.
- Bonjour, mon lapin.
- T'as bien dormi, papa ?
- Oui, mon canard.
- Veux-tu que je te fasse la raie ?
- C'est ça, et mon nœud de cravate par-dessus le marché.

Le grand-père s'est assis dans un fauteuil, et Germaine, à genoux sur lui, reçoit en pleine figure le joli soleil d'avril, qui semble mettre un nimbre d'or autour de sa tête. On dirait un ange venu là pour *tout* préparer, mais un ange excessivement malin, et il y a tout un monde de diplomatie au fond de ses yeux bleus.

- Comme tu vas tôt à la messe, aujourd'hui !
- Hum !!! Hum... entonne le colonel.
- Faudra-t-y t'apporter ta tasse de chocolat *avant* la messe ?
- Non... après...

Et Germaine, qui a compris, sourit doucement en montrant toutes ses dents du fond, lui noue ses deux bras autour du cou : " Tiens, tu es le meilleur de tous les bons-papas !... et je t'embrasse... *de la part du bon Dieu !* "



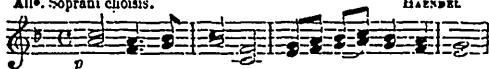
Cantique de Pâques



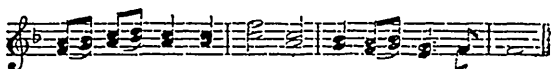
Alte. Soprani choisis.

HAENDL

77

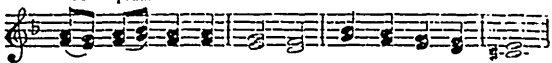


Chan-tons vic - toi - re, Chan - tons le Sei - gneur.

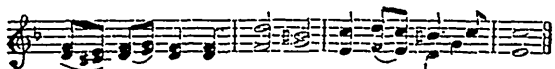


Cé - lè - brons la glô - re. De Jè - - sus vain - queur !

Duo Soprani



La terre est sau - vé - e : Gloire à l'É - ter - nel !

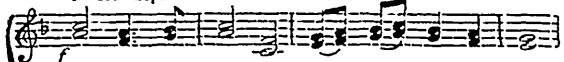


Que l'hym - ne sa - - cré - e Mon - te jus - qu'au ciei

Reprendre le Chœur A et continuer comme il suit :

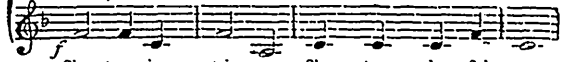
Chœur B

1^{er} et 2^e Sopr.

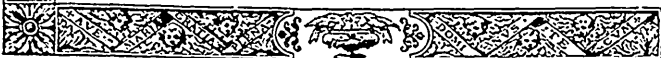


Chan-tons vic - - toi - re, Chan - tons le Sei - gneur ;

3^e Sopr.

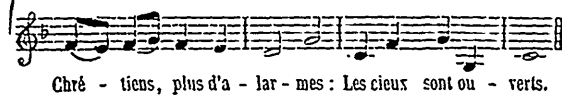
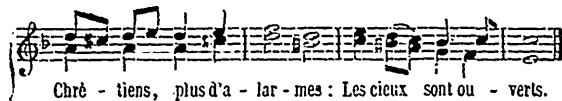


Chan-tons vic - - toi - re, Chan - tons le Sei - gneur



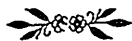


Petit Chœur de Sopr.



Beau comme l'aurore
Le divin Agneau,
Le Dieu que j'adore
Sort de son tombeau.

Je veux, ô mon Maître,
Mon divin Époux,
Mourir et renaître
Pour vivre avec vous.



Zèle héroïque d'un Prêtre



L y a quelques années, l'église de Saint-Paul-Saint-Louis, de Paris, comptait, parmi ses desservants, un prêtre espagnol, qui se faisait remarquer par sa haute taille, sa splendide chevelure noire et son visage grave et basané.

À ses allures un peu militaires, on devinait sans peine que ce prêtre avait dû porter l'épée, et l'on écoutait sans surprise l'histoire de ce brave officier de cavalerie, qui s'était conduit vaillamment sur vingt champs de bataille, contre les ennemis de son pays et de son roi, et enfin était entré dans le sacerdoce.

Ce prêtre était l'abbé Capella.

Après être resté quelques années à Saint-Paul-Saint-Louis, où il s'était particulièrement attiré l'estime de tous, M. Capella fut nommé à une petite cure des environs de Paris.

Là, il fut vénéré par ses bons et simples paroissiens, presque tous jardiniers. Sa bonté, son caractère et sa franchise toute militaire avaient vaincu tous les préjugés, toutes les antipathies mêmes, et le bien que fit là son trop court passage est incalculable.

C'était la veille de sa mort : les derniers sacrements venaient de lui être administrés, et il se recueillait dans son action de grâces, offrant au Seigneur ses dernières souffrances et son agonie qui allait commencer. A ce moment, une personne entra inopinément, et s'approchant de lui :

“ Monsieur le curé, — lui dit-elle, — un tel, que vous connaissez bien, est très malade, il va mourir ; nous sommes bien en peine ; car il ne veut recevoir aucun prêtre. Ainsi, quand M. le curé de... y est venu, il lui a tourné le dos et ne veut pas en entendre parler.

— Quel malheur ! un si brave homme ! — fit M. Capella avec chagrin. — Ah ! si moi-même je n'eusse pas été mourant.... peut-être ne m'aurait-il pas aussi mal reçu...

— Ah ! vous, Monsieur le curé, il vous aime et vous vénère trop pour cela ! Mais, hélas !...”

Elle n'achève pas. Une pensée sublime s'élança du cœur du

prêtre ; se levant sur sa couche et joignant les mains : " Mon Dieu ! donnez-moi un peu de force ! " fit-il. Et après un moment de recueillement : " Habillez-moi ! " dit-il subitement aux personnes qui l'entouraient.

Frappées de stupeur, pas une ne bougea. Saisies, elles écoutaient cette voix expirante qui avait retrouvé le ton du commandement pour faire une chose impossible, et elle le crurent dans le dernier délire.

" Habillez-moi ! " répéta-t-il avec une suprême autorité.

Une exclamation assourdie sortit de toutes les bouches.

Mais le mourant, dont le reste de vie s'était réfugié dans son inébranlable volonté, présente ses bras tremblants, ses jambes inertes déjà... et, ainsi que sous une commotion électrique, on lui obéit, et en silence l'on vêtit ce corps qui voulait reprendre la vie pour aller sauver une âme.

" Maintenant, portez-moi chez le malade ! " dit le prêtre.

" Ah ! mon Dieu, il va mourir en route ! " s'écria-t-on avec désespoir. Lui, sans s'inquiéter de ce qui se passait ou se disait autour de sa couche, absorbé dans son héroïque idée fixe, donnait des ordres pour qu'on lui apportât ce qui était nécessaire à l'administration des derniers sacrements.

Quand tout fut prêt : " En route, et hâtons-nous ! " commanda-t-il.

Et, avec une indicible émotion, des hommes prirent ce corps qui, pendant la route, se laissait aller à tout mouvement, comme un lambeau d'étoffe à toutes les agitations de l'air. L'âme souveraine régnait et vivait seule, ne permettant ni un cri, ni une plainte, ni même un soupir dans ce chemin douloureux.

Lui, la tête inclinée sur sa poitrine, priait.

Le voilà près du lit de cet autre mourant :

" Mon ami, — lui dit-il d'une voix entrecoupée, — nous allons tous les deux paraître devant le bon Dieu... Voulez-vous que nous fassions le voyage ensemble?... Moi, je viens vous aider... et vous apporter les secours de cette dernière heure..."

Un intraduisible cri échappa au malade, et, sans pouvoir articuler un mot, il saisit la main de son pasteur et la porta à ses lèvres avec un mouvement d'admiration.

" Mon ami, continua celui-ci, le temps est court..., confiez-vous à moi..., vous ne me refuserez pas de vous confesser, n'est-ce pas ? "

Le malade subjugué par cet héroïsme de la foi, fondit en larmes.

" Oh oui ! je veux me confesser à vous ! " s'écria-t-il.

Un sourire du ciel passa sur les lèvres blanches du pasteur.

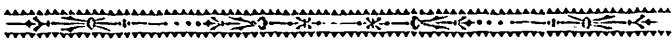
Il fit un signe, et le vide se fit autour des deux mourants.

Bientôt après, le ministre de Dieu fit un dernier effort pour élever sa main au-dessus de la tête du pardonné, et les paroles de l'absolution tombèrent, comme une rosée, sur cette âme ressuscitée.

Le prêtre appela. " L'Extrême Onction !" demanda-t-il. On lui apporta ce qui était nécessaire pour la réception du sacrement. " Prenez mon bras et conduisez ma main," dit-il à son aide. Et l'on conduisit cette main mourante, se traînant refroidie déjà, comme une suprême bénédiction, sur les membres du malade, qui semblait se ranimer sous ce froid attouchement et sous les onctions de l'huile sainte.

Quand la divine besogne fut achevée, le prêtre pencha sa tête alourdie vers celui qu'il venait d'oindre, et dans un soupir de soulagement, il dit tout bas : " Au revoir, mon ami ! Emportez-moi, ajouta-t-il d'une voix à peine intelligible. *Maintenant, Seigneur, reprit-il plus haut, vous laisserez votre serviteur mourir en paix.* "

Puis sa tête tomba pesante sur sa poitrine, ses bras fatigués se laissèrent pendre, ses yeux se fermèrent, et pendant cette lugubre route du retour, on aurait cru qu'il n'existait plus, si l'on n'avait vu ses lèvres remuer sous un souffle de prière. Peu après, on le déposa immobile sur son lit. Quelques heures plus tard il était mort.



Fleurs eucharistiques de la Nouvelle-France

PREMIERE COMMUNION

DE FRANÇOIS - XAVIER MENASKOUNAT



RESQUE à chaque page des *Relations*, nous lisons avec ravissement des traits remarquables de l'amour des premiers néophytes du Canada envers Jésus-Hostie. On leur a dit, à ces enfants de la forêt, que la sainte Eucharistie est le Pain des forts, et, quoique pressés par leurs parents et leurs amis, encore infidèles, de retourner à leurs abominables superstitions, ils vont chercher, au Banquet sacré, la force de vaincre les tentations et de rester

fermes dans la foi. Voyons, maintenant, avec quel respect et quelle ferveur ils accomplissent cette grande action. C'est le Père Le Jeune, auteur de la Relation de 1638, qui va nous l'apprendre, en nous faisant le récit de la Première Communion de Nenaskounat, qui fut baptisé sous le nom de Francois-Xavier. Ce sauvage faisait partie d'une troupe d'Algonquins et de Montagnais campée non loin de Québec, et il fut un des premiers d'entre eux qui embrassèrent la vraie foi.

“ Nostre nouveau Chrestien, rapporte le Père, désira de s'approcher de la Sainte Table ; il s'y prépara avec une grande pureté ; il fit une bonne Confession, depuis son Baptême, jesusna la veille du Saint Sacrement, jour destiné pour sa première Communion. Monsieur nostre Gouverneur (Charles Huault de Montmagny) nous parla de luy donner l'un des bastons du Poëslé, sous lequel on porte le Saint Sacrement, en prenant un luy-mesme par une humilité vrayment généreuse. ”

Ce ne fut pas la seule circonstance où Monsieur de Montmagny déploya son zèle pour la glorification de Jésus-Christ, dans le Sacrement de son autel. Les Relations nous le montrent, en maintes occasions, agenouillé à la Sainte Table avec les Sauvages, faisant ses dévotions en leur compagnie et prêchant d'exemple, payant de sa personne, partout et toujours, quand il s'agissait d'étendre le royaume de Dieu dans ce pays barbare.

“ C'estoit un spectacle agréable au Ciel, et à la terre, poursuit le Père, de voir ce Néophyte couvert d'une modestie vrayment Chrestienne, sous une belle robe de Sauvage, porter le dais à la procession avec la première personne du pays. Les Mousquetades et les canons venant à bruire et à tonner, les autels et repositoires étant bien parez, donnaient je ne sçay quelle dévotion, que nostre nouveau soldat goustoit avec une douceur incroyable. Enfin il reçeut celui qu'il venoit d'honorer publiquement, ne se pouvant saouler de le bénir. Il dit par après à l'un de nos Pères : Je ne me soucie plus des choses de la terre ; il importe peu que je sois pauvre ou riche, sain ou malade, puisque le Ciel m'est ouvert, et que mon vray Capitaine m'est venu visiter. Quand vous me chasseriez, quand vostre gouverneur me rebuterait, quand vous sortiriez tous de nostre pays, je ne quitterois jamais Dieu. Quel changement ! cet homme, qui a mangé plusieurs fois la chair de ses ennemis, reçoit maintenant Jésus-Christ avec un cœur plein de dévotion, le confesse avec une candeur toute naïve, bref, il est dans l'exercice de sa religion, se comportant en vray Chrestien. ” M. AYMONG.

UN NOUVEAU CENTRE EUCHARISTIQUE A NEW-YORK

~~~~~

Nous lisons dans le *Catholic News*, en date du 31 janvier :

Avant la fin de la présente année un nouvel institut religieux sera établi dans la ville de New York. La Congrégation du Très-Saint-Sacrement, fondée par le Père Eymard pour promouvoir la dévotion eucharistique et dont la maison-mère est à Paris, aura en cette ville une maison qui sera le centre de direction pour le *People's Eucharistic League* aux Etats Unis.

L'intention de Mgr l'Archevêque de New-York d'inviter les Pères du Très-Saint-Sacrement à venir ici a été connue lundi dernier, dans une réunion tenue à la résidence de Mlle Annie Leary, 3 Fifth Avenue. Outre Mgr Corrigan et Mlle Leary, étaient présents : Mgr Farley, coadjuteur de New York, le Rév. Ch.-H. Colton, curé de Saint-Etienne ; le Rév. Père E. Murphy, curé de St-François-Xavier ; le Rév. Père N. McKinnon, curé de Saint-Ignace-de-Loyola ; le Rév. Père Van Rensselear, S. J., de la paroisse de Saint-François-Xavier ; Mlle E. Lummis, présidente de la *People's Eucharistic League*, et quelques autres personnes marquantes parmi les catholiques.

Mgr Corrigan rappela en quelques mots l'histoire de la fondation de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement et annonça que la communauté de Montréal avait accepté d'envoyer à New York quelques-uns de ses religieux. Il énuméra ensuite les progrès rapides de la *People's Eucharistic League*, laquelle, établie depuis cinq ans seulement, compte déjà 13.000 membres dont 6.000 dans la ville de New York.

Mlle Leary ainsi que plusieurs de ses amis s'engagèrent à fournir les ressources nécessaires pour installer une communauté et pour la soutenir jusqu'à ce qu'elle ait un couvent et une chapelle convenables.

Mgr l'archevêque félicita la pieuse demoiselle et les personnes dévouées qui s'associaient à elle dans cette belle entreprise. Tous les prêtres présents eurent une parole d'encouragement en faveur du projet qu'on venait d'émettre.

Comme Mgr Corrigan doit partir pour Rome après Pâques et qu'il sera absent quelques mois, les Révérends Pères ne viendront ici que vers l'automne. Le lieu de la nouvelle fondation n'a pas encore été déterminé.



## Pèlerinage Canadien à Paray-le-Monial



ous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs le Pèlerinage Canadien qui s'organise en ce moment pour Paray-le-Monial, ce sanctuaire privilégié où la dévotion au Sacré-Cœur a pris naissance et où sont encore si vivants les souvenirs des manifestations de Jésus à sa fidèle servante

Marguerite-Marie.

Ce pèlerinage est approuvé par sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal. Le directeur spirituel en est le R. P. Pichon, S. J. L'organisateur du pèlerinage est M. J. C. Rivet qui est depuis plusieurs mois en Europe où il s'occupe d'organiser les pèlerinages canadiens, à Paray-le-Monial, à Lourdes et à Rome, ainsi que des voyages en France, en Suisse et en Italie pour les touristes canadiens. Il a conclu, à cet effet, des arrangements avec l'Agence Desroches, de Paris.

Le départ aura lieu, de Montréal et de Québec, au commencement de juin, afin de permettre aux pèlerins d'arriver à Paray le jour de la fête du Sacré-Cœur. Il durera 6 semaines, y compris arrêt de deux jours à Paray, 6 jours à Paris et 2 jours à Londres. Ceux qui voudront prolonger leur séjour en Europe pourront le faire, les billets étant valables pour un an.

Les prix approximatifs pour le pèlerinage de 6 semaines, toutes les dépenses comprises : traversées aller et venir, chemins de fer, voitures, hôtels, pourboires, etc, seront :

1ère classe en steamer : \$ 220 à 245 ;

2e classe en steamer : \$ 190 à 210.

On assure que les prix réels, qui seront fixés plus tard, ne dépasseront pas le maximum des prix ci-dessus.

Pour informations et adhésions s'adresser au Dr A. N. Rivet, 418 rue Rachel, à Montréal. On est prié de lui envoyer son adhésion au plus tôt.

Ceux qui désirent se rendre jusqu'à Lourdes et à Rome devront en faire une demande spéciale au Dr Rivet.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 19 Avril, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

## AVIS IMPORTANT



Le mois de mai amène chaque année un bon nombre de déménagements, surtout parmi les populations des grandes villes. On ne saurait croire le trouble que nous causent ces changements de résidence, lorsque nos abonnés n'ont pas la précaution de nous indiquer à temps leur nouvelle adresse. Ils sont d'ailleurs les premiers à en souffrir, puisqu'il nous est impossible de leur faire parvenir le *Petit Messager*, et parfois pendant plusieurs mois. Nous prions donc instamment tous ceux de nos lecteurs qui doivent changer de domicile de nous le faire savoir au plus tôt, et dès qu'ils connaîtront leur nouvelle résidence. Nous ne pouvons, on le comprend, être responsables des numéros du *Messager* qui viennent à s'égarer, faute de cette précaution élémentaire : ainsi nos chers abonnés ont tout intérêt à nous informer au temps voulu. Un simple mot sur une carte postale suffira pour cela, et nous épargnera une multitude de recherches et d'ennuis.



Nous publions sur nos pages roses de couverture un catalogue varié de Livres, Images et Médailles pour la Première Communion. Nos lecteurs voudront bien le parcourir attentivement, et y trouveront peut-être le joli cadeau qu'ils veulent offrir à leur fils ou à leur fille à l'occasion de ce grand jour. Ils sont priés de vouloir bien conserver ce catalogue pour le consulter au besoin. — On remarquera aussi l'annonce de la *Vie* complète du vénéré P. Eymard qui vient de paraître, et qui est d'un intérêt exceptionnel à l'heure où se commence à Rome le procès de béatification de ce grand serviteur de l'Eucharistie.



ECCE HOMO !

*D'après le tableau de Guido Reni.*